**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 52 (1914)

**Heft:** 20

**Artikel:** Le meurtre

Autor: M.-E.T.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-210413

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Se son tzi lo vezin, ne vignon pà por no; cé por lé zarico. Nossé pa pouaire; savon prau que yé segni la petetion: que su on tot bon patriote.

ANNE-MARIE.

O cin nai fa rin; von tzi lé patriote, tot comin tzi lé zôtro.

DANIEL FANTIN.

Ye fon don a ce pi que la grailà, que tzi dessû lé crouyô è dessû lé bon.

Anne-Marie (soupirant).

Eh, mon Dieu! ète possiblio din stû mondo! dion que son à la decréchon.

DANIEL FANTIN.

Dion la veretà dû que fon to a décrétré.

ANNE-MARIE.

Son zolà au tzaté; non trovà nion qué lo coché; lai yon prai dozé sà d'aveinà; lai yon bailli ne sé guéro de coû per la tità; l'on fé à sagni per to. Lo signeû qué à la vella a cuedi écriré nà létra au generà; que n'étai pa on refratéro, que n'avai rin segni de brouillieri, que létai por lé cincé dû que nin dai min lû, et que to lo veladzo lai in dai; lo generà na rin voilliù acuta, la pire de au vôlet dé tzambrà quavai aportà la léttra, que failliai deré à monsieû que lai baillivé bin lo bon vépro è que voillion bin bairé à sa santà; è puï sé son buétà ne sé guéro à trablià. Yo fon lé nà vià quon lè zoû bramà du tzi no : la Djeanôton que baillé à medzi ai pudzené dau tzaté a éta d'obliedzi dé lé mena vaire lé pudzené é lé pindzon, yo lo to tià, lon fe on sacadzo, ô mon Dieu! on ne sa que sé déré. Lon fé a chautà la saraillie de la cavâ, bai von, fon na vià dé mètzance.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Ah, lé baugro! se yété pire lé en faré bin atan qué leur.

SCÈNE XI

Les précédents acteurs. Toinon, âgé de 14 à 15 ans, fils de Piouta.

Toinon.

Père?

François-Louis Piouta (se relevant de terre où il était tombé).

Vinte a ce bin mé ronnà té?

Toinon (il rit).

Nà.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vautô baire on véro dé vin por té féré foi. (Toinon prend son verre et boit). Toinon. Yô sonte sliau mobile?

Toinon (après avoir bu).

Crayo que sin von.

François-Louis Piouta. Lià te gran tin que lai son?

Toinon.

Dû que vo zité saillai stu bon matin; finnaminté que vo zira fro dau veladzo, que yé dza oyû lo taborin; ne savé pas cin que cîré: su quedi alla dessû lo môti, è lé zé vu que vegnivon avon lo tzemín dai Craisétté. Astoû que son arrevà sé son buetà à corré din lé méson, yo lon prai to cin que lon pû impuégni. Lé féné bramâvon; leur trezon lau sabro: voitivon per to, dézo lé gli; dézo lé trabié, au saire to, au gardarobà; prengnion lo pan, lo fremadzo, lé zabi, lé tzemisé. Non rin laissi à nion.

François-Louis Piouta.

Ah, lé baugro! mon te prai ma cazàcà dé medzelannà, quétai découté la poirtà?

TOINON.

O, na; ne son pà intrà tzi no. Quan lé zé vû veni, mé su sondzi dé féré lo redan; yé buéta ma viglie càzàcà; le zé roucanna; mon baigli dai coû de pi au cû; ma cin ne me fazai rin; fezé adé lo pouro déveron noutrà poirtà, é ne

pa zintra porcin que dezé que niaivai rin tzi nô qué dai pioù. (Il rit et les paysans aussi.)

DANIEL FANTIN.

Ma fai; lin on praû, nin voglion pa mė.

Toinon.

Lien a you dé stau compagnon que nô za bin fẻ à riré. Lé intrà tzi Jaque à la Cussa; la roilli là fénà, lé za tû aqueillai défro, è pui sé bueta à robà to cin que la pû. Ne sé pa comin cin é zâla; létan à la queri me nonkliô lô municipau, è buenadrai dé dzin vegnivon avoûé lû. Lé zinfan saillivon de lécoulà. Voique mon estafié qu'avai rimplia sé catzété, é pui l'avai tan buéta dafféré din sé tzocé que ne poyai pa sé rèmuà. Tantia que l'a voliû martzi, et voique latatze de sé tzocé qua rontû; é pui la laissi tzairé na tzemize au père-gran, é ne sé guéro dé bà à lonklie Toubie, é pui na malottà dé buro que l'avai catzi din sé tzocé: tû lé zinfan sé son buetà à bramà apré lû : lû sé buetà à coré è lé zinfan apré lû, que criavon : kaka buro, kaka buro; yo stû compagnon avai nà vergognà, é fueyessai tan que médi poyai per lé véguié de la Rioûtà, per lé Rapé tôtamon canqué au boû dé la Fivà, é pui ne lon pluie revû. (Tous les paysans rient avec Toinon.) A çà mé fô retornà vià, orà que yé bin bu. - Atzivo à tû.

DANIEL FANTIN.

Adieu, tin adrai té tzocé, que l'attatze ne rontëré pà.

Toinon.

Ne fau pa aprianda, né min dé malotta din mé tzocé; to cin qué dedin ne vau pa tzchaire. (Il

#### Pudeur patriotique.

La belle maison, de construction récente, abritant le « Restaurant lausannois », rue Haldimand, à Lausanne, occupe l'emplacement où se trouvait une construction misérable, qui jurait fort avec l'aspect du reste de la rue. Il y a un demi-siècle déjà, cette bicoque frappait désagréablement les regards des passants. Un étranger la considérait avec étonnement, en 1863.

Qu'est-ce donc, demanda-t-il à un habitant du quartier, qu'est-ce que cette maison qu'on semble avoir religieusement respectée, malgré la reconstruction de toute la rue?

N'osant avouer que les propriétaires n'avaient pas voulu s'arranger avec les constructeurs, le

Lausannois répondit :

- Ça, c'est la maison qu'habitait J.-J. Rousseau lorsqu'il donnait des leçons de musique à

- Dans ce cas, riposta l'étranger, sa musique n'a pas été favorable à l'harmonie de votre quar-

### L'esprit chinois.

Un Vaudois, qui revient de Chine, nous écrit : « On dit les Français spirituels, et l'on a raison; mais écoutez les Chinois:

Ils comparent un prodige à une fusée.

Pour peindre une politesse affectée, ils disent que c'est « un bossu qui fait une courbette ». Ils appellent un homme inoffensif et timide: un « tigre de papier ».

Ils disent d'un vantard : « C'est un rat tombé dans une balance et qui se pese lui-même. »

A Lausanne, on dit des orgueilleux et des fats qu'ils montent sur le trottoir pour se regarder passer.

Devant le juge :

Le plaignant. - Monsieur le juge, je prends la liberté de vous faire remarquer que mon insulteur vient de nouveau de se servir à mon endroit du mot d'âne.

Le juge. - Qui vous dit qu'il vous visait? Vous n'êtes pas ici le seul âne.

#### LE MEURTRE

OMME nous venions de terminer notre partie de piquet, Flambart s'écria: - A propos, vous savez.... Chose, le

banquier, a cassé sa pipe...

Non!

Parfaitement! Rupture d'anévrisme. Le temps de dire : « Ouf! » Fini, raclé, nettoyé! C'est effrayant de partir ainsi, sans même pouvoir dire bonsoir à la compagnie...

Une belle mort, tout de même, exempte de souffrances, interrompit Lambert, l'ingénieur. La mort vraiment terrible est celle qu'on voit venir, la mort avec laquelle on entre en lutte, celle dont on sent l'étreinte inexorable se resserrer peu à peu. J'en parle en connaissance de cause. Je l'ai vue. Ses mains décharnées m'ont frôlé. Je l'ai vue, oui, comme je vous vois là... Et j'ai été lâche, lâche... Je me croyais fort, courageux, raisonnable... Et j'ai hurlé d'épou

Lambert se recueillit un instant, puis :

C'est, il y a quelques années, à l'Usine électrique de X. que le drame s'est déroulé. J'étais chez moi, occupé à vérifier des plans. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. On m'appe lait de l'Usine pour examiner un interrupteur dont le fonctionnement laissait à désirer. Je pars aussitôt, suivi de mon chien, le brave Zouzou, qui, tout heureux de l'aubaine, gambadait éperdûment autour de moi. C'était une belle aprèsmidi de printemps; arbres en fieurs, nature en fête, allégresse générale, une de ces journée bénies qui vous font trouver la vie belle et dés rable.

Arrivé à l'Usine, je confie Zouzou au conti maître et sans plus tarder je descends dans petit local affecté aux câbles conducteurs de courant, sous le tableau de distribution. Et quel courant! 13,000 volts! La foudre emmagasinée dans un espace de quelques mètres carrés! Or sait comment on entre là. On ne sait jamais s l'on en sortira vivant. La moindre imprudence le moindre geste peuvent avoir des conséquences fatales. Le court-circuit est là qui vou guette. Toucher aux conducteurs c'est déchaîne le feu céleste, provoquer l'irrémédiable catastro phe. Les ténèbres sont cruelles aux faiseurs lumière. Et quand elles prennent leur reval che, malheur à ceux qu'elles ont choisi po victime...

L'interrupteur, en effet, fonctionnait mal. m'efforçai de trouver le diagnostic, quand joyeux aboi me fit brusquement me retourne Zouzou, mon bon Zouzou, échappant à son gar dien, bravant la consigne, venait de pénétre dans le souterrain. Frétillant, quêtant du regar mes caresses, il se rapprochait, inconscient d danger.

J'eus aussitôt la vision de l'infernale tragéd qui se préparait.

- Il va se rapprocher encore, pensai-je, toucher, entrer en contact avec les conducteur Nous sommes perdus!

J'ai toujours eu beaucoup d'affection pour le bêtes et Zouzou était pour moi un ami vérit ble. Mais en ce moment toute ma tendress s'était évanouie, avait fait place à une haine le roce, implacable. Oh! me défaire de cet anima de cette bête malfaisante dont l'affection stupid allait causer ma perte. Je songeai:

- Là-haut, sur la campagne en travail, le s leil déverse sa chaleur et sa joie. L'amo chante dans les cœurs. La nature se réveille, vie reprend ses droits. Toi, tu vas mourir...

Il faut avoir vécu ces instants-là pour en con prendre toute l'horreur. Mourir! J'étais jeun vigoureux, plein d'espoir. Et il fallait mouri Je me représentais les flammes jaillissant so dain de ces câbles inoffensifs en apparence qui recélaient toutes les colères du ciel. Mouri Il fallait mourir! Une révolte me saisit. To près, dans la salle aux machines, il y avait o

pendant des ouvriers, des êtres que je connaissais bien, qui m'aimaient, qui eussent donné leur vie pour sauver celle de leur ingénieur. Personne ne viendrait-il à mon secours? Personne ne se douterait-il qu'un homme allait misérablement périr ?..

Appeler à l'aide? Mais c'était hâter la catastrophe. En m'entendant crier, Zouzou ne manquerait pas de se précipiter vers son maître et, dans la position où je me trouvais, le contact avec les conducteurs devenait inéluctable... Ins-

tinctivement je fermai les yeux...

Quand je les rouvris, j'aperçus Zouzou qui me regardait curieusement, prêt à s'élancer vers moi pour, sans doute, me demander raison de ma froideur et de mon silence... Machinalement je mis la main à ma poche. Tout arrive dans la vie et ce qui m'arriva à ce moment-là est bien la chose la plus extraordinaire...

Un de mes amis m'avait confié la veille la mission de lui acheter un revolver. Et par négligence, j'avais conservé celui-ci dans la poche de mon veston.

Ma main venait de rencontrer l'arme. D'instinct, mes doigts se crispèrent autour de la crosse.

Le revolver était chargé. Je n'ai certes point l'âme sanguinaire, mais, selon les circonstances, l'homme le plus doux devient parfois un meurtrier. Qui donc oserait prétendre pouvoir être

toujours maître de son geste?

L'arme que j'avais entre les mains, c'était le salut. Toute hésitation eût été de la folie. Alors, comme Zouzou s'apprêtait à bondir dans ma direction, je braquais le revolver contre lui et pressai la détente. Lourdement, la pauvre bête s'affaissa, sans une plainte... Je venais de tuer M.-E. T. mon meilleur ami...

#### LES BONS COINS

D'abord, le coin de l'économe : Pour blanchir les chapeaux de paille, jeter deux verres d'eau très chaude sur dix centimes de sel d'oseille; aussitôt dissout, frotter le chapeau avec une éponge ou un linge, et laisser sécher.

Puis le coin du gourmet : Pour faire une omelette aux pointes d'asperges, voici : Après avoir fait blanchir les asperges, les couper en petits morceaux et les passer dans un roux blanc avec du sel, du poivre et des fines herbes hachées. Lorsqu'elles sont cuites, ajouter un peu de lait, puis verser dans tes œufs battus tout prêts pour l'omelette, qui se fait ensuite comme à l'ordinaire.

Le coin de la coquette : Voici, à son intention, un procédé pour conserver la blancheur des mains. Faire dissoudre 100 gr. de savon en poudre dans 200 gr. d'huile d'amande, ajouter 200 gr. d'eau de Cologne et enduire de cette composition l'intérieur d'une paire de gants que l'on met au moment de se coucher. \* \* \*

Enfin le coin de la ménagère : Si l'on veut garder intacts, tout l'été, ses vêtements d'hiver et tout objet susceptible d'être attaqué par-les vers, commencer par les brosser soigneusement; les plier en ayant soin de jeter dans tous les plis des pincées de poudre de pyrèthre. Enfermer le vêtement ou l'obet dans une serviette ou toile sur laquelle on aura jeté également, dans tous les sens, des pincées de poudre de pyrethre.

Ce moyen est excellent également pour les four-rures, manteaux, manchons, boas, etc. Peigner bien la fourrure, puis jeter de la poudre à des places très

rapprochées.

Pour les meubles recouverts d'étoffe, faire de même. Commencer par les battre, par les brosser, puis éparpiller la poudre surtout dans les endroits capitonnes dans les coins, autour des ganses, des

La poudre de pyrèthre a l'avantage d'empêcher l'éclosion des œufs de vers, - ce que ne font pas de camphre ni le poivre. "A DE TENENÇAIN

Dans la livraison de mai de la Bibliothèque universette M. F. Baldensperger retrace les aventures du chevalier de La Tocnaye, qui, au temps de la Révolution, profita de ses années d'exil pour visiter l'Angleterre, le Danemark et la Scandinavie; — M. Maurice Millioud, dans la Pensée rationnelle, donne une suite à son bel article sur la Pensée mythique; — M. Virgile Rossel nous présente Henri Leuthold, le Musset de la Suisse allemande; — la nouvelle et le roman de MM. C.-F. Ramuz et F. Chavannes sont, chacun en son genre, d'excellentes études de caractères; — M. Masson consacre quelques pages à l'abbé Du Bos, « un initiateur de la pensée moderne »; — les chroniques, enfin (parisienne, italienne, américaine, suisse allemande, scientifique), offrent maints renseignements et idées intéressants.

#### PRÉCEPTES MEXICAINS

u moment où le Mexique, en proie à la guerre civile, voit se commettre nombre d'atrocités, il nous a paru piquant de reproduire quelques passages des Instructions d'un Mexicain à son fils, publiées au xvIIIe siècle et dont d'autres que les jeunes Mexicains pourront faire leur profit :

Mon fils, toi qui du sein de ta mère es venu au jour comme un poulet sort de l'œuf, et qui à son exemple es sur le point de t'envoler dans le monde, nous ne savons pas combien de temps le ciel nous fera jouir de ce précieux joyau que nous possédons en toi...

Mon fils, ne tourne point en dérision ni les vieillards, ni les infirmes.

Ne sois pas muet envers le pauvre et l'affligé. Ne dédaigne pas celui que tu vois tomber dans quelque folie ou dans quelque crime, et ne lui fais pas de reproches; mais réprime tes propres passions, et prends garde de tomber dans la même erreur qui te blesse chez autrui.

Si tu entends quelqu'un s'énoncer librement, et que ce ne soit pas ton affaire de le reprendre, garde

Ne vas pas où tu n'es point invité, et ne te mêle

point de ce qui ne te concerne pas.

Lorsque quelqu'un s'entretient avec toi, écoute-le attentivement et conserve une attitude aisée, sans jouer avec tes pieds, sans porter ton manteau à ta bouche, sans cracher trop souvent, sans regarder autour de toi, sans te lever trop souvent, si tu es

Lorsque tu es à table, ne mange pas avec voracité, et si quelque chose te déplaît, ne témoigne point de déplaisir.

Si quelqu'un vient dîner avec toi sans être attendu, partage avec lui ce que tu as.

Lorsque tu donnes à manger à quelqu'un, ne le

regarde pas fixement. Ne cherche point à ébruiter les nouvelles; ne sème point la discorde,

Lorsque tu porteras un message, si celui à qui tu l'auras porté entre en colère, et parle avec mépris de ceux qui t'envoient, ne te hâte point de les en instruire; mais efforce-toi de calmer cet homme, et dissimule de ton mieux ce que tu auras entendu, de peur d'engendrer des querelles et de fournir prétexte à la calomnie, choses dont tu te repentirais par la suite.

Ne t'arrête pas dans la place du marché plus longtemps qu'il ne faut, car dans ces sortes de lieux on court le danger de contracter des vices.

Le pourquoi. - Au moment où il s'apprête à sortir, monsieur s'aperçoit qu'il pleut à verse.

- Donne-moi mon parapluie neuf, dit-il à sa

Ton parapluie neuf? Mais je l'ai prêté au docteur hier.

Eh bien, tu as fait là un joli coup! Quel dommage! Un parapluie superbe! Et que j'avais depuis quinze jours à peine! Jamais je ne

Comment, jamais? Tu ne penses pas que le docteur s'abaisserait jusqu'à s'approprier ton parapluie!

Je te dis que je ne le reverrai jamais!

Mais enfin, pourquoi?

Parce que c'est celui que je lui ai emprunté il y a quinze jours!

#### SAINTS DE MALHEUR

▼'EST aujourd'hui saint Péregrin. Il est le dernier des trois saints de malheur, qu'on n'a que trop justement baptisés les saints de glace et qui sont la terreur de l'agriculteur et surtout du vigneron. Lorsqu'ils ont passé au chapelet du calendrier, on respire plus librement, encore que tout risque ne soit pas conjuré. Si le gel n'est plus ou presque plus à craindre, il y a encore la grêle.

Ces « saints de malheur » ont inspiré les vers suivants à un ami du Journal d'Aubonne :

Avril à mai cède la place : Tout vit!... Mais mon esprit chagrin Ne peut songer qu'aux Saints de glace : Peregrin, Mammert et Pancrace, Destructeurs du fruit et du grain... Mammert, Pancrace et Péregrin. Sous la forêt, tous les dimanches, Pour cueillir les premiers muguets, Les enfants s'en vont aux aguets... Mais, au bois, les seules fleurs blanches Sont les flocons tombant des branches: Ils sont de neige, les muguets! Quand, enfin, les fleurs sont écloses, Fleurs de pêchers et de pommiers Dont les vergers sont blancs et roses Voici venir les Saints moroses,

Avril à mai cède la place, Tout vit!... Mais mon esprit chagrin Veut dénoncer les Saints de glace : Pèregrin, Mammert et Pancrace, Destructeurs du fruit et du grain: Mammert, Pancrace et Péregrin.

De grêle et de vent coutumiers:

Ils sont défleuris, les pommiers!

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse* est consacré en bonne partie à l'Exposition nationale, dont l'inauguration est imminente, à la nouvelle Université de Zurich et au Centenaire genevois.

### La femme et le procès.

mains:

PASSERAT (1534-1602).

La femme et le procès sont deux choses semblables 🕹 L'une parle toujours, l'autre n'est sans propos; L'une aime à tracasser, l'autre hait le repos; Tous deux sont déguisés, tous deux impitoyables. Tous deux par beaux présents se rendent favorables: Tous deux les suppliants rongent jusqu'à l'os: L'une est un profond gouffre et l'autre est un cahos Où s'embrouille l'esprit des hommes misérables. Tous deux sans rien donner prennent à pleines

Tous deux en peu de temps ruinent les humains; L'une attise le feu, l'autre allume les flammes. L'une aime le débat et l'autre les discords, Si Dieu doncques voulait faire de beaux accords, Il faudrait qu'aux procès il mariât les femmes.

Le bon fils. - Monsieur, madame et leur fils Frédi (9 ans) sont en promenade par une journée d'été chaude et poussiéreuse.

Altérés, ils entrent dans une brasserie et monsieur, appelant le garçon :

- Garçon, servez-nous deux «chopes», s'il vous plaît.

- Dis, p'pa, fait Frédi, pourquoi que tu n'en demandes pas aussi une pour m'man?

Grand Théâtre. - Speciacles de la semaine de

Dimanche 17, Mignon; Mardi 19, Mireille; mercredi 20, Werther; vendredi 22, Carmen; sa-medi 23, Mireille; dimanche 24, Carmen; lundi 25, Thais; mardi 26, La Traviata.

Rédaction: Julien Monner et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.